

ISABELLE  
CHATELIN

LES CENT  
CIELS

*À ma mère*

*À mon père*

**Remerciements :**

Un immense merci à Sacha Pelous pour cette incroyable aventure humaine et professionnelle, à Serge Fendrikoff qui l'a fait exister.

Merci à ceux dont mes doutes et mes questionnements influent sur leur quotidien, mes filles adorées et à leur père, à Pilette et Dominique.

Merci à mes amies, en particulier Agnès, Constance, Virginie, Cécile, Christelle, Olivia, Françoise, Brigitte et Claire-Marie.

Merci à ma famille et à Jean-Baptiste.

Merci à Hélène et Didier Lortal.

Merci aux Éditions des Falaises.

Merci à vous qui me suivez, à vous qui me découvrez.



*Un ciel sans nuages c'est comme un jean sans poches, un gin sans tonic*

## Préface

Isabelle Chatelin est une artiste du temps.

Le temps qui passe, qu'elle fige dans un instantané presque photographique, utilisant la lumière comme un marqueur du présent. Elle capture cette image fugace qui se grave sur nos rétines avant de s'évanouir, nous offrant ainsi le temps de l'introspection, de la méditation en nous perdant dans ses ciels normands qu'elle sublime.

Le temps qu'il fait. La météo, les atmosphères changeantes... Sa maîtrise remarquable de la couleur nous fait tantôt frissonner sous la fraîcheur d'un ciel aux nuances de gris si subtiles, qui parfois s'entrelace avec la mer jusqu'à se confondre, tantôt ressentir l'envie de nous délester d'une couche alors que le ciel se dégage et que nous sommes soudain envahis par la chaleur.

Des teintes qui évoquent l'héritage des peintres Nabis, tels que Bonnard ou Maurice Denis, et transforment le réel en une vision poétique et onirique.

A l'instar des grands maîtres de l'impressionnisme, Isabelle Chatelin peint en plein air, s'abreuvant des sons, des parfums et de l'énergie vibrante de la nature, le regard tourné vers le ciel, jusqu'à en saisir l'instant fugace qui permet à l'imaginaire de se déployer. Son émerveillement face à cette symphonie sensorielle l'amène à s'imprégner de son environnement et à le célébrer à travers son langage artistique singulier, conférant à ses œuvres une identité unique.

En parcourant ces pages, vous traverserez une véritable palette d'émotions, oscillant entre émerveillement, mélancolie et contemplation.

Laissez-vous porter par cette immersion artistique, où chaque page est une invitation à ressentir, rêver et voyager au gré des ciels et des instants figés par l'artiste.

Didier Lortal, ArtcoBlan

## Introduction

J'aurais pu vous parler de la douceur d'un nuage, de l'infinie tendresse des rosés de fin de journée, du sentiment d'éternité qui m'habite quand je suis à peindre dans un champ. J'aurais pu vous parler de la difficulté du chemin du peintre, car personne ne nous attend, personne ne nous demande. Le chemin est solitaire, totalement solitaire. Le parcours intérieur qu'il implique pour ne faire qu'un avec l'extérieur ne peut se faire qu'en absolue sincérité, et la sincérité implique la solitude. J'aurais pu vous en parler, mais pour cela je préfère laisser parler mon travail. Je peux juste vous dire pourquoi j'ai choisi de travailler les Ciel, si ce n'est eux qui m'ont choisie d'ailleurs.

Il s'agit de travailler sur un chemin d'aberration. La première est qu'un Ciel est une aberration visuelle. En effet, lorsque l'on regarde le Ciel, on voit un nuage, une masse, une densité, une forme, or un nuage est formé de gouttelettes d'eau, de neige, ou de glace... mais on voit un nuage, on a du mal d'ailleurs à imaginer qu'il puisse peser un million de tonnes. Un peu comme lorsque l'on regarde une matière quelle qu'elle soit, on voit de la matière pleine, or elle est essentiellement formée de vide entre les atomes, pour autant notre perception est du plein, on nage dans l'illusion de nos sens.

La deuxième, la plus importante, est de transcrire la lumière. Car c'est bien le sujet finalement, décrire la lumière. Le nuage est un support à la lumière qui le transperce, c'est peut-être même le meilleur des supports à qui la cherche.

Pas de matière, tout n'est que lumière traversant plus ou moins l'épaisseur

et la densité de l'eau en mouvement dans tous les états qui la constituent. Mais alors, pour le peintre, comment décrire la lumière qui est un faisceau avec de la matière ? Comment répondre à cette antinomie ? Comment résoudre ce paradoxe de transcrire l'intangible, l'impalpable mais bien réel par de la matière, du concret, ici, du pastel à l'huile ?

Il s'agit ici de Cent Ciel ; les travaillant depuis toujours, je voulais approfondir le sujet et voir comment se déroulerait une série sans référent terrestre, qui donne une échelle, une dimension, qui facilite la notion d'espace. Le titre m'est venu en confinement. «Culture non essentielle», qui nous a tous transpercé le cœur. Il y en a Cent. Il aurait pu y en avoir mille, il n'y en aurait toujours pas deux pareils. La nature se renouvelle sans cesse ; même lorsqu'on a le sentiment que tout est gris, leurs variations sont infinies, et c'est valable pour chaque instantané. Comme une peinture est un regard que l'on pose, il est aussi subjectif que l'état intérieur du moment. Selon la joie ou la mélancolie de l'instant, le résultat ne sera pas le même, pour autant, le travail aura été réalisé avec la même sincérité. Cette combinaison ouvre le champ infini des possibles.

On ne peut évidemment pas parler de ce travail sans évoquer sa dimension spirituelle. Difficile de parler des Ciel sans se demander ce qu'il s'y passe. Me fondre dans la Nature pour la peindre jusqu'à ne devenir plus qu'un avec le paysage m'a transcendée au point de ne plus douter. De quoi ? Quel est ce grand Tout qui nous dépasse ? Je ne sais, mais je sais qu'il existe.

Isabelle Chatelin

CIEL  
*méditation*  
BLEU

*« Le personnage vit une intense peine d'amour. on m'a tout pris.  
je n'ai plus rien que mon invention.*

*Il n'est pas seul celui qui peut toucher une bête ou un arbre,  
ou s'approcher avec ses yeux du brouillard bleu ou du soleil ;  
celui qui peut être fontaine ou ruisseau à la fantaisie du bruit  
de l'eau et qui peut couler comme elle avec le reflet de tous les ciels. »*

*Le Bout de la route, Jean Giono*



*Tout doucement, tendrement*



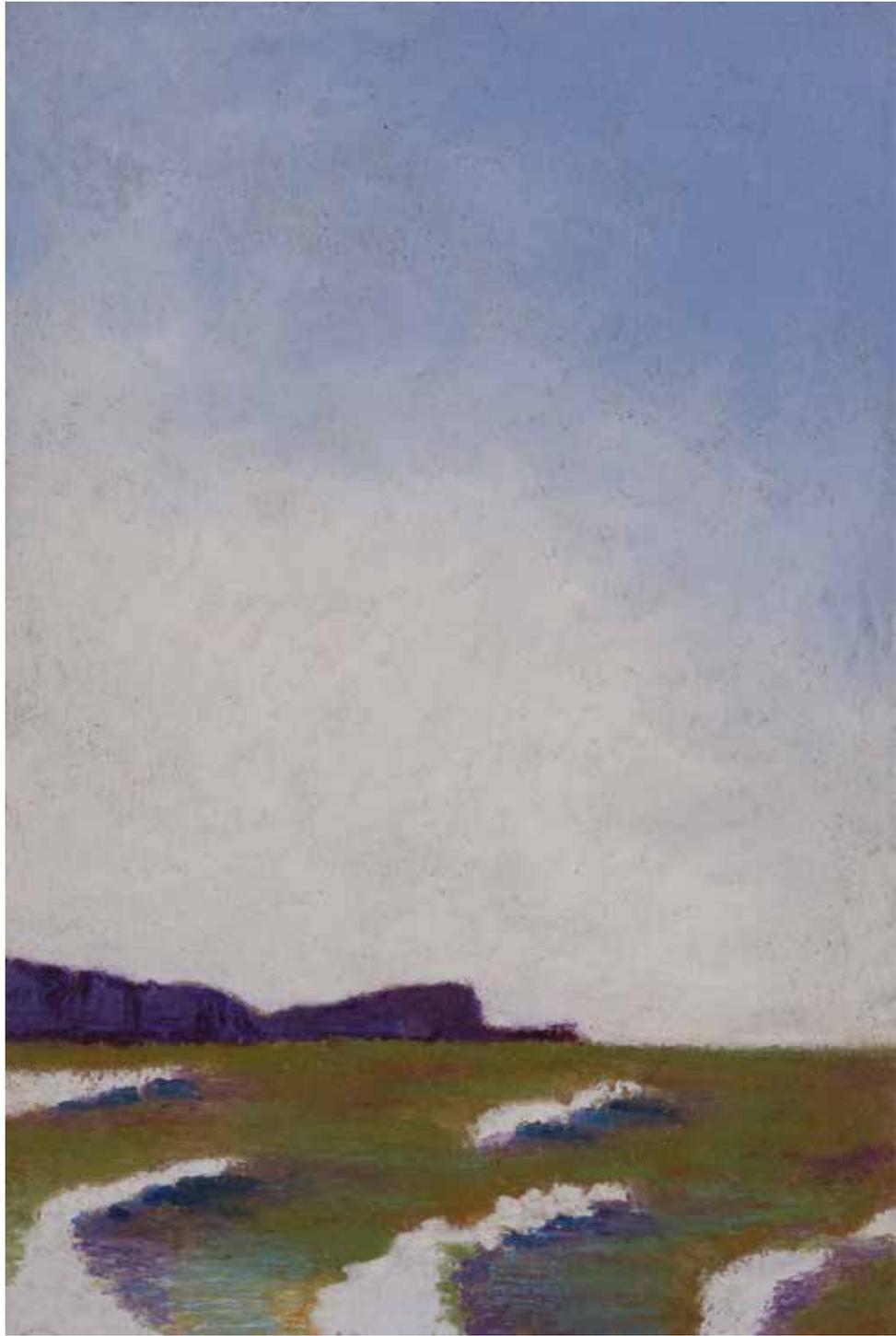
*Matinée ouatinée*



*Nuages alvéolaires*



*Au cœur des nuages*



*Lumière si intense qu'elle mange les vagues*



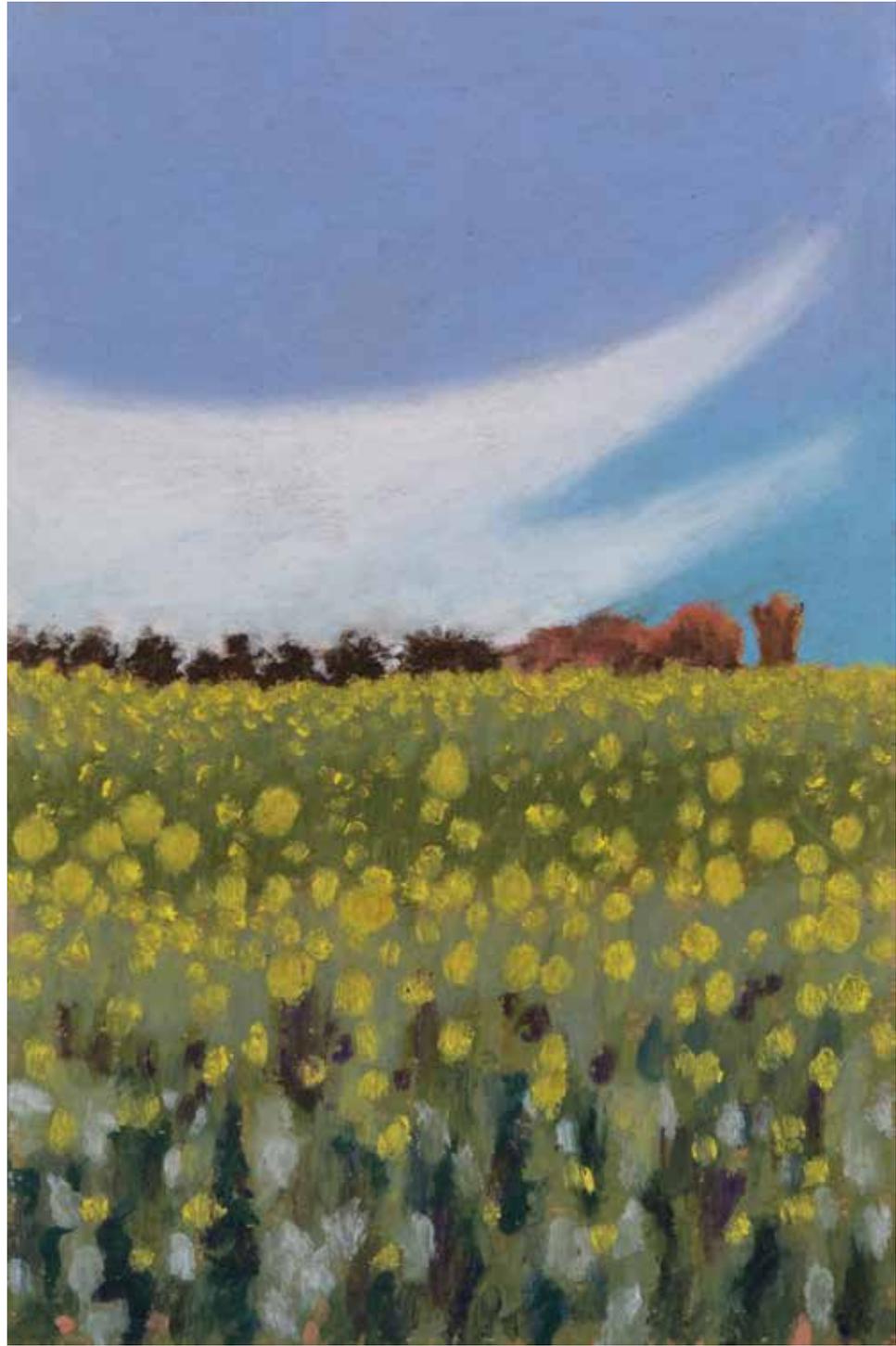
*Là-haut si haut*

*« Le baiser frappe comme la foudre, l'amour passe comme un orage, puis la vie, de nouveau, se calme comme le ciel, et recommence ainsi qu'avant. Se souvient-on d'un nuage ? »*

Guy de Maupassant



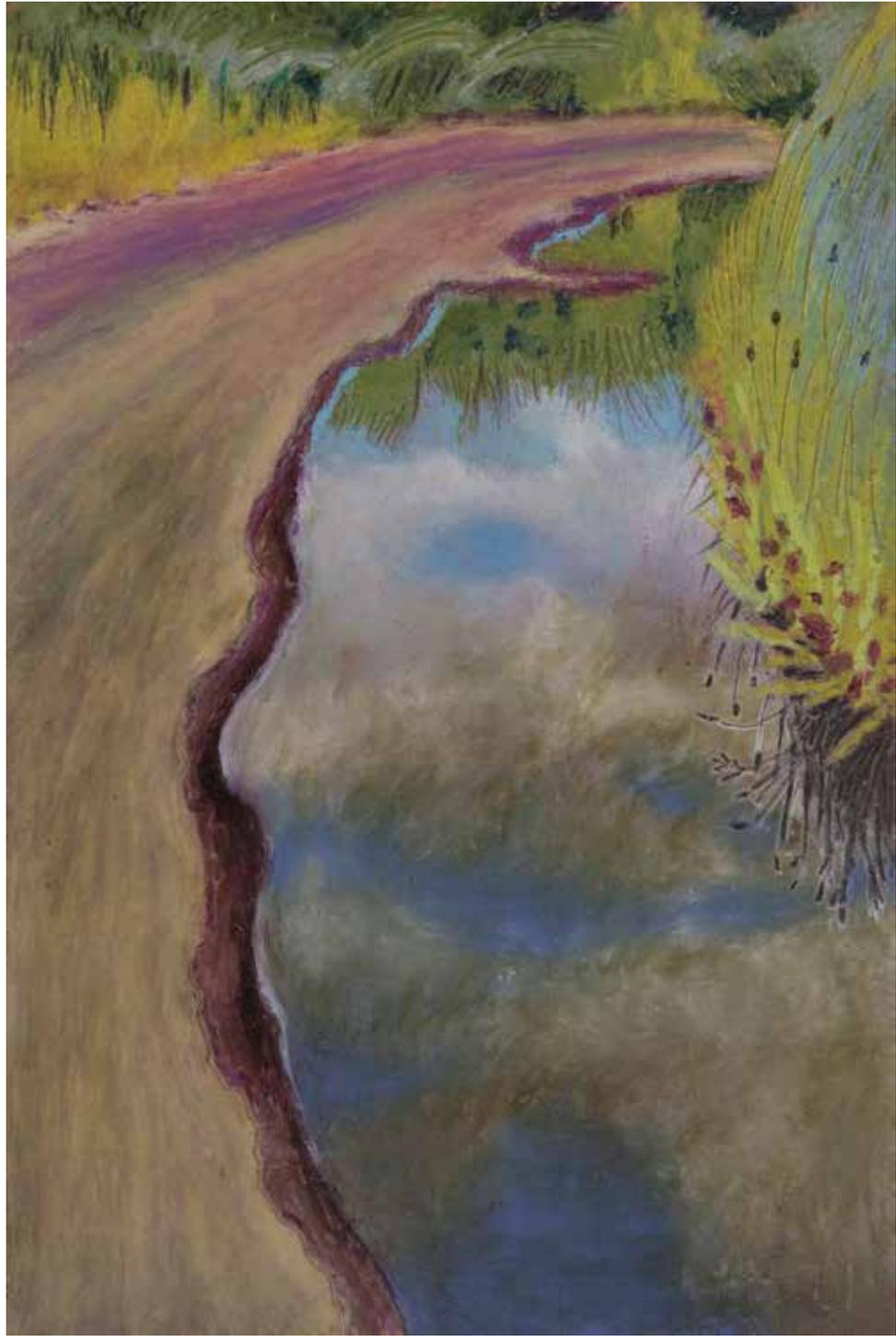
*Bleu très intense, il fait chaud*



*Éternelle joie du colza revenu*



*Quand les nuages jouent à dessiner le vol des oiseaux*



*Qui voit le ciel dans l'eau voit les poissons dans les arbres – proverbe chinois*



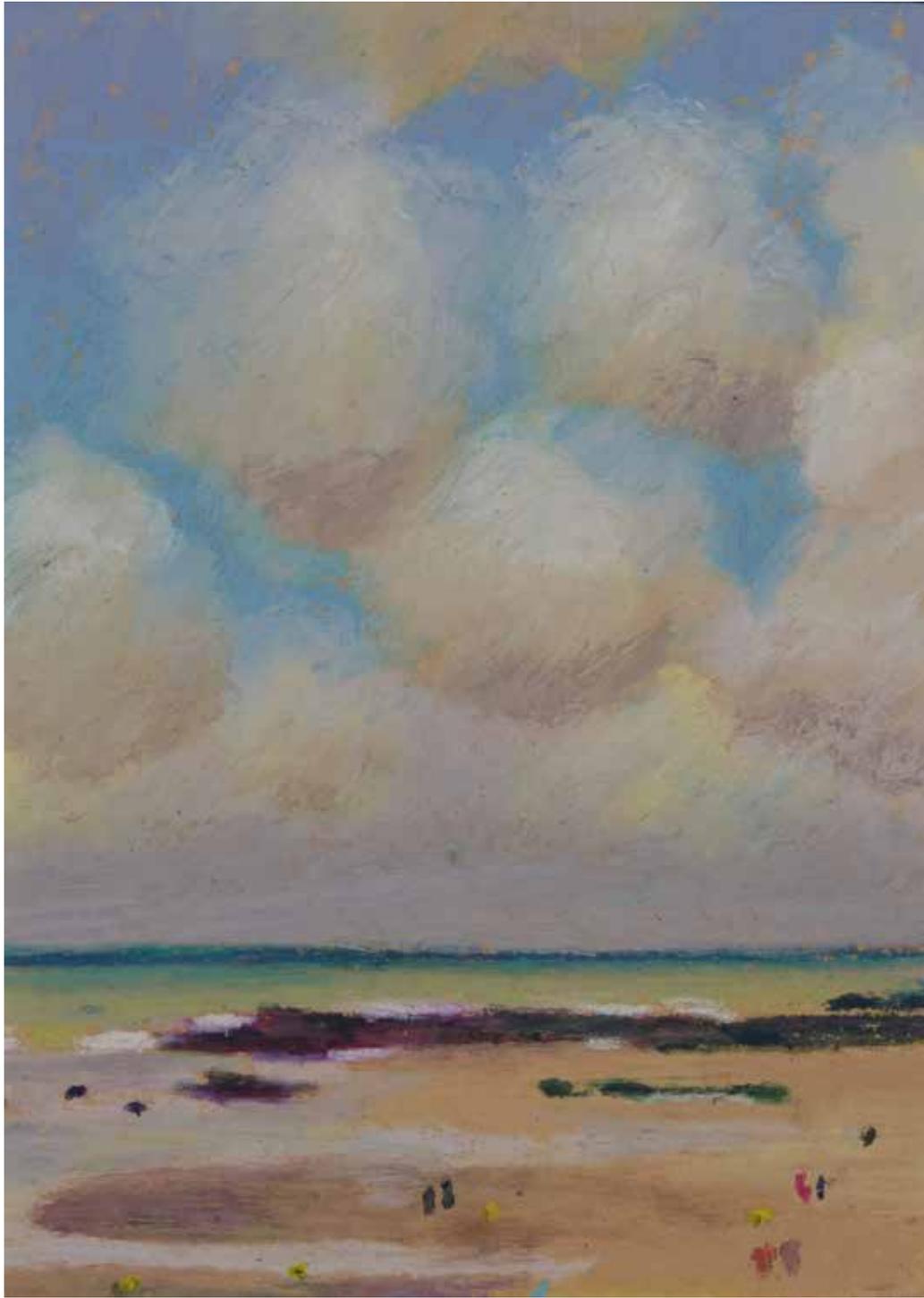
*Trois petits nuages perchés*



*Lumière sur le plateau*



*Les cumulus se frôlent en douceur*



*Flânerie de bord de mer*



*Course aux nuages*



*Autour d'eux, rien que du bleu*



*Je, tu, moi, flottons ensemble*



*Noël au balcon, Pâques au tison*



*Parfois je rêve que je vole*